

Le service

Chacun de ceux qui ont reconnu la venue du Fils de l'Homme sur Terre, qui vibrent dans une grande attirance pour Sa Parole, qui ne relâchent pas leur recherche de la Lumière, tous ceux-là aspirent à Le servir. Lui-même l'a dit : « sont près de mon cœur ceux qui accomplissent les Lois du Père, ceux-là me servent par là-même ». Les appelés au service sont très nombreux, les talents et les savoirs qu'ils possèdent représentent leur terrain d'action, leur être entier est ce terrain vivant où le service doit se déployer harmonieusement.

Pourtant, on sait combien de tels appelés, emplis de bon vouloir, ont pourtant échoué dans leur action. On sait que tous ceux qui devaient venir apporter leurs talents aux pieds du Fils de l'Homme lorsqu'Il était sur Terre ne l'ont pas fait. Pourquoi ?

Lorsque l'on examine les contributions de nombreuses personnes que l'on peut à bon droit qualifier d'appelés, dans le premier tiers du 20^e siècle, on perçoit un point commun qui, à lui seul, a perturbé tout le plan prévu. Ils furent nombreux à naître à la fin du 19^e siècle, répartis dans divers pays et particulièrement en Europe. Rapidement naquit en chacun d'eux la conscience d'un savoir différent de celui qui régnait à leur époque, le lourd savoir académique pétri d'intellectualisme. Par contraste, ils vécurent la nette sensation qu'il leur fallait apporter un nouveau regard et le faire connaître, qu'il leur fallait également creuser et approfondir ce qu'ils savaient. Tout concentrés sur eux-mêmes et la noble mission qu'ils s'attribuaient, ils se mirent au service du « bien de l'humanité » et leur recherche, leur don de soi, s'orienta exclusivement sur ce sentiment, jugé élevé. Mais, trop obnubilés par eux-mêmes, ils oublièrent la véritable raison de leur incarnation et les termes exacts du service qu'ils se savaient pourtant devoir exécuter. Ils oublièrent que leur promesse était d'aider Celui qui est envoyé, d'aller vers Lui et que cela représentait une priorité absolue, à partir de laquelle le développement du savoir dont ils étaient porteurs prendrait tout son sens. Au lieu de cela, la flamme en eux brûlait mais alimentait seulement l'action personnelle, et leurs apports en médecine, dans les sciences, les arts et les divers savoirs furent effectivement novateurs, fondateurs même, mais cela resta confiné à leur propre personne, puis à leurs successeurs. On pourrait citer de nombreux noms, certains bien connus et d'autres moins. L'attraction de l'irradiation du Fils de l'Homme était pourtant là, capable d'agencer dans la matière le fil conducteur pour que chaque appelé aille auprès de Lui. Mais cela ne fut pas, à cause de ce regard seulement tourné sur soi, une forme de « vanité humble » poussant à offrir son œuvre à l'humanité au lieu de l'offrir à Celui à qui elle était due. Le service de Dieu était remplacé par le service de l'homme, le serment pourtant scellé dans l'esprit était dénaturé : au lieu de servir la Volonté de Dieu, ils servirent leur propre volonté. C'est ici le piège le plus subtil et le plus dangereux, auquel beaucoup succombent encore aujourd'hui.

« Je sers » (*ich dien*), telle est l'inscription que Abdruschin a voulu voir figurer sur la croix d'or que portait chaque appelé. Servir signifie accepter librement que toutes ses capacités, qualités et talents soient mis au service de la Volonté divine ; c'est aussi un vouloir expressément accepté, car il n'y a jamais d'obligation à servir pour un appelé qui ne le voudrait pas. L'inscription porte sept lettres, en harmonie avec la notion de Volonté. Elle incite à aligner sa propre volonté avec Celle de Imanuel, à entrer en résonance avec Elle, et à œuvrer ainsi indépendamment de tout autre critère. Point de compte à rendre, de référence à fournir ni même de justification pour ce que l'on fait : le service lie l'esprit humain à Celui qui règne sur la Création. Telle devrait être l'objectif de tout appelé.

Actuellement, ils sont nombreux à ressentir en eux un appel à agir. Mais il faut aussi veiller à ce que le vieil écueil, resté le même, soit bien identifié. « En toute chose, soyez un exécutant » fut le conseil répété par Abdruschin à ceux qui voulaient devancer les impulsions données par les êtres lumineux et procéder à leur façon. N'avons nous pas déjà devant nous les désastres causés par ceux qui ont pris leur mission à bras le corps par eux-mêmes, et qui en ont fait *une affaire personnelle* ? Ces désastres ont d'autant plus de gravité dans leurs conséquences lorsqu'ils touchent à la Parole Elle-même. La résurgence du Message du Graal dans sa forme donnée en 1931 était une mission incombant à certaines personnes, et elle fut conduite en temps opportun. Mais la vanité humaine a de nouveau pris le dessus, et la pire des théories a vu le jour, celle qui considère que le Message remanié serait une « falsification ». Cela vient de ce que l'intellect ne supporte que le binaire : ce qui n'est pas blanc est forcément noir, ou inversement, peu importe. Si le Message du Graal de 1931 est plus puissant, si son rayonnement est plus marqué, cela signifie, pour l'intellect, que « l'autre » Message n'est donc pas le « bon », et qu'il a été imposé illégitimement pour des raisons inavouables – et abondent alors les explications et arguments que chacun a émis, de part et d'autre des divers partis. Nous n'y entrerons pas ici.

L'erreur manifeste fut de croire que « livre imprimé » et « Parole de Dieu » seraient des notions interchangeables et permutable, que l'on peut raisonner dessus sans crainte, nous petits humains, et que seules valent des interprétations littérales et étriquées des mots imprimés. De là, l'évidente faiblesse conceptuelle des théories, ainsi que la nature matérialiste et rigide de bien des propos. Or, qu'en est-il sur le plan spirituel ? Les tenants de la théorie de « l'imposture », de la « falsification », perçoivent-ils ce qui découle selon les Lois de la Création de pensées condamnant une *forme* du Message ? La réponse se trouve déjà dans la conférence « La Parole vivante », elle aurait dû faire réfléchir celui qui ose adopter un tel parti, nous y reviendrons plus loin.

Qu'est-ce que la Parole vivante ? C'est ce dont l'esprit a besoin urgemment pour sa survie – tandis que pour son ascension, l'âme a besoin de panneaux indicateurs en bon ordre, ce qui n'est pas la même chose. Le Message du Graal apporte l'un et l'autre : un enseignement qui montre comment les Lois dont nous sommes issus fonctionnent, et la Force de la Parole vivante que seul l'esprit peut ressentir, et qui l'aide à sortir de sa torpeur. Un esprit éveillé a la

capacité d'être littéralement transpercé par la Parole et de s'y nourrir, de s'y abreuver, Elle lui apporte la Vie et nulle part ailleurs il ne pourrait La trouver. Dans ce sens, quiconque utilise ne serait-ce que l'expression de « Message tronqué » prouve qu'il n'a aucun respect pour la Parole qui lui parvient, et qu'il ne perçoit pas la Vie éternelle qui flue vers lui au travers de la Parole. Il agit comme un insensé qui, tout en étant affamé, dénigrerait et refuserait ce qui le nourrit. Il est bien étrange de renier ainsi ce qui a été pourtant le moyen de recevoir la révélation, car, avouons-le, presque tous les adeptes du Message aujourd'hui l'ont rencontré sous la forme de l'édition de dernière main. S'il s'agit d'une « imposture », a-t-elle réellement eu un pouvoir nocif et pourquoi, alors, y avoir cru ? L'intuition a-t-elle appelé à s'en défier ? Les « falsifications » ont-elles porté un préjudice spirituel ?

Il est aberrant d'adopter une attitude indignée, considérant avoir été spolié de certaines phrases, de certains paragraphes, de certaines conférences même, par le fait d'avoir en main le Message remanié. Des ajouts, il n'est guère question d'ailleurs, pas plus que de la signification que peuvent revêtir les passages différents. À celui qui cherchera avec humilité à comparer les deux versions, la logique des différences lui apparaîtra ainsi que la sagesse du nouvel ordonnancement. Il notera aussi que l'Auteur a pris acte de la faillite des appelés et qu'il souhaite parler directement à toutes les âmes. Pour ce faire, Il a atténué la Force, jeté un voile sur la présence effective sur Terre de Imanuel et sur Son action immédiate, tout en affirmant que tout serait accompli ainsi que cela a été proclamé.

Les appelés ne peuvent accomplir leur actuelle mission qu'avec une pleine conscience de ce qu'est la Parole vivante. C'est pour eux qu'a été formé le Message du Graal dans sa première version, en 1926 puis en 1931, et c'est pour eux qu'il a été ressuscité actuellement, car la proclamation du Fils de l'Homme, de Imanuel, y est pleinement affirmée. Mais lire le Message et le vivre sans que ne soit réalisé combien le point faible évoqué plus haut réside encore dans tout être humain entraîne de grands risques. Sans cela, au lieu de « je sers », les appelés vivront « je *me* sers ». La volonté personnelle prendra le dessus et, tout en croyant manifester une déférence envers la Volonté divine, ils s'en tiendront séparés. La Parole Vivante a été formellement exprimée par Jésus tout comme par Imanuel quand l'un et l'autre ont dit : « Je SUIS la Parole, et dans la Parole, je me donne à vous ! ». Cela signifie que la moindre pensée de rejet envers l'une des versions du Message du Graal est simultanément une pensée de rejet de la Parole qu'il porte, et donc un rejet inconscient de Celui pour qui on professe pourtant sa reconnaissance. Cette terrible contradiction doit être rapidement connue et amendée, la méditation des Paroles de la conférence « La Parole Vivante » pourra ouvrir les yeux de tous les esprits de bonne volonté.

O-M

9 octobre 2017